

HOPITAL. DE LA CHARITÉ.

La vie est un drame; l'amour le remplit de feuilletons tristes, de scènes émouvantes et lugubres. L'auteur mystérieux est la douleur, et le dénouement de tant de souffrances est souvent l'Hôpital de la Charité.

Une visite dans ce grand asile des pauvres est un pieux pèlerinage; la pensée pleure en parcourant cette vallée de la douleur, où un echo semble répéter à tous: prier, aimer, souffrir, voilà le grand secret de la vie.

L'Hôpital de la Charité de la Nouvelle-Orléans est un groupe de grands édifices en briques. L'architecture est d'une austère simplicité. Le petit-coin de l'édifice principal est une grande voûte soutenue par de belles colonnades; c'est l'entrée d'un luxueux corridor, qui entourent la vaste bibliothèque, la pharmacie et l'amphithéâtre.

De longues galeries réunissent plusieurs de ces édifices. Les salles sont vastes et bien aérées, et sont séparées par de larges corridors, qui semblent être autant de sentiers où les convalescents peuvent, en chancelant, essayer leurs forces.

L'administratrice financière et surintendante de cet édifice national est la Sœur Agnès, Mère Supérieure des Sœurs de Charité de cet établissement.

La Sœur Agnès joint à une grande intelligence, une profonde instruction. La douceur, le dévouement, une grande générosité caractérisent cette noble Sœur de Charité, qui adore Dieu en aimant et secourant ceux qui souffrent.

Les salles de cet hôpital sont remplies de malades, de mourants, d'invalides, de convalescents, qui trouvent tout le confort de la vie; dans les couloirs des enfants balbutient en cherchant leurs mères; dans les vastes cours sont des vieillards infirmes, qui fument en oubliant leurs souffrances.

Les pauvres de toutes les nationalités, de tous les cultes, ont recours à l'hospitalité de cet établissement, et les pieuses Sœurs de Charité sont bonnes pour tous.

Ces Sœurs de Charité veillent auprès du berceau de l'enfant, en lui prodiguant des caresses; elles apaisent la douleur de la jeune fille pauvre, et lui sourient malgré ses infirmités. Elles sont aussi au chevet de la malheureuse femme blessée, et elles pansent sa blessure corporelle en cicatrisant celle de l'âme, car les peines morales sont plus cruelles que les douleurs physiques.

Ces Sœurs de Charité, en voyant s'évanouir la joie, font renaitre l'espérance. Elles consolent celles qui pleurent; elles soulagent ceux qui souffrent, et prient pour les agonisants. Elles sont pour les malheureuses abandonnées, un rayon de bonheur, qui illumine leurs vies brisées. Ces pieuses Sœurs de Charité ramènent le courage des désespérés, et à ceux qui sont sur le seuil du tombeau elles font entrevoir les béatitudes célestes.

Un joli jardin sépare de l'hôpital les maisons en briques des médecins résidents et celles des étudiants.

Le médecin et chirurgien en chef est le Docteur Albert B. Miles. Il réside à l'hôpital et consacre sa vie à la science et se dévoue au soulagement de ses pauvres malades.

Le Docteur Albert B. Miles est une célébrité médicale. Eminent médecin, il jouit d'une grande notoriété, dont il est digne.

Le Docteur Miles est aussi un chirurgien de talent. Il est une des illustrations de l'Amérique.

Les jardins sont cultivés avec soin, de grands arbres étalent leurs rameaux ombreux, les fleurs s'épanouissent sur de verts arbustes; voltigent de petits oiseaux en chantant leurs amours, et à

travers un rempart de verdure, cachant discrètement un pan bleu de l'horizon, ceux qui quittent l'hôpital jettent un regard reconnaissant, car dans cet hospice les pauvres trouvent un refuge, et seuls sont agonisants, ils meurent paisiblement en pensant au ciel.

Les impressions que laisse une visite à cet Hôpital de la Charité sont empreintes de tristesse: elles enveloppent l'âme d'une grande mélancolie, mais elles laissent aussi la consolation de voir heureux ceux qui sont pauvres.

MAKIE ROUSSEL.

VOICI L'HIVER.

Les beaux jours de la délicieuse saison de l'été ont disparus, le sombre automne a fini son cours, et la dure saison de l'hiver lui a succédé; nos prairies qui, autrefois, étaient couvertes de verdure sont à présent toutes blanchies par les frimas.

Les fleurs qui ornaient avec tant d'éclat nos parterres sont enveloppées par la neige, les arbres qui étaient revêtus de mille feuilles sont maintenant dépouillés de leur gai feuillage, et les chants de nos bocages ne viennent plus nous égayer de leurs chants mélodieux.

La saison de l'hiver est bien dure en effet, elle n'apporte que souffrances et misères aux malheureux qui n'ont pour abri qu'une pauvre chaumière, qui ne sont revêtus que de pauvres haillons et qui n'ont pas toujours de quoi tempérer l'ardeur de sa froide température; mais elle est une saison de bonheur et de plaisir pour le riche et l'opulent: elle est aussi la saison la plus chère au cœur du chrétien, car elle renferme de bien doux souvenirs, que l'Église ne manque jamais de solenniser avec pompe.

Ainsi quelque rigoureux que soit l'hiver, il a ses charmes..... remercions Dieu, qui sait si bien allier toutes choses.

La brebis sur les collines
Ne trouve plus le gazon,
Son agneau laisse aux épines
Les délices de sa toison;
La flûte aux accords champêtres
Ne réjouit plus les hêtres
Des airs de joie et d'amour;
Toute herbe aux champs est glacée.
Ainsi finit une année
Ainsi finissent nos jours.

V. L...

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

BOITE DE POSTE 1887

ABONNEMENT

Un an - - - - - \$1.00

Six mois - - - - - 50

(Envoyé à domicile à Montréal.)

FRANCE: Un an, 5 frs; six mois, 3 frs.

L'abonnement est payable d'avance. Il continue moins d'un avis contraire. S'il n'est pas réglé directement l'administration fait présenter sa quittance du dernier trimestre en cours, à domicile.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal doit être adressé à JOURNAL DE LA ROCKELLE, Editeur-Gérant du Sténographe Canadien, Montréal, Canada.